AU SECOURS LA RÉALITÉ

Texte Marilyn Mattei
Mise en scène Julia Vidit



Contact PRESSE NATIONALE
Agence Plan Bey Anne-Sophie Taude
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact PRESSE RÉGIONALE
Louise Dupouy
l.dupouy@theatre-manufacture.fr
03 83 37 78 03

THÉÂTRE DE
LA MANUFACTURE
CDN NANCY
LORRAINE

Avec Kamel Abdelli, Chad Colson, Christine Guênon, Maëlle Garcia Kenoui

Scénographie Cerise Guyon
Peinture Benoit Bonnemaison-Fitte
Composition musicale Louis Warynski alias Chapelier Fou
Création sonore Tom Beauseigneur
Lumière Nathalie Perrier
Costume Gwendoline Bouget
Conseil artistique sur la figure du bouffon Peggy Dias
Régie générale Thibault Dubourg
Régie lumière Loïs Bonté
Régie son Vincent Petruzzellis
Régie plateau Simon Guirlinger
Construction Atelier décor du Théâtre de la Manufacture

Production Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy-Lorraine
Coproduction NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est, TDG-Théâtre de Grasse
Avec le soutien du Théâtre Public de Montreuil - centre dramatique national

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

Tout public à partir de 14 ans (3ème) – durée estimée : 1h30

Comment représenter la misère ?

Sur un simple théâtre de tréteaux peuplés d'affiches colorés et de symboles créés avec l'affichiste-peintre Bonnefrite, une clique de mendiants cherchent à être regardés. Dans ce labyrinthe de papier, ils nous invitent, à travers une série de scènettes à voir que derrière de nombreuses portes, sur un bout de banc, au bord du trottoir sale, il y a des êtres en lutte pour leur propre survie. Inventant des rituels, convoquant des fantômes, ces quatre bouffons encore debout jouent la misère pour mieux la conjurer. Accompagnés par les compositions musicales de Chapelier fou, la parole, à la fois aiguisée et poétique, peut s'arrêter et laisser la place à d'autres formes de jeux et de recueillements.

Julia Vidit, en complicité avec l'autrice Marilyn Mattei, cherche dans cette création, à (re)mettre en mouvement les regards face à une injustice sociale inacceptable. Si nous tentons de la combattre, nous sommes souvent rattrapés par un sentiment de peur et d'insécurité car la misère est perçue comme une menace. Les vrais misérables ne sont-ils pas celles et ceux qui ne viennent pas ou plus, ne serait-ce que par leur regard, au secours de la réalité ?

Calendrier de recherche et de création

18 au 22 novembre 2024 : Laboratoire écriture et dramaturgie
17 au 27 juin 2025 : Exploration sur les Scènes populaires et poèmes du 19ième siècle - Formation Afdas
15 au 26 septembre 2025 : Laboratoire de recherche avec Julia Vidit, Marilyn Mattei, premières recherches en écriture, scénographie et lumière
26 janvier au 7 février 2026 : Laboratoire de recherche avec Julia Vidit, Marilyn Mattei, premières recherches en écriture, scénographie et peinture
4 au 7 mai 2026 : Recherches avec les acteurs et actrices
18 au 30 mai 2026 : Répétitions avec les acteurs et les collaborateurs
16 novembre au 8 décembre 2026 : Résidence de création
9 au 17 décembre 2026 : Création au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine
2 et 3 février 2027 : NEST, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville
11 février : Transversales, scène conventionnée de Verdun

Tournée en cours de construction 2026/2027
Théâtre de Grasse
Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence

Introduction

En France, en 2024, sur environ 68 millions d'habitants, 11 millions de personnes sont considérées comme *pauvres* : c'est 2 millions de plus qu'en 2020. Une société qui accepte cet état de fait est malade. L'inégalité et l'injustice sociale sont criantes et la population, abrutie et manipulée par les tenants du pouvoir qu'il soit politique, financier ou numérique, se divise inévitablement et concoure elle-même à son propre appauvrissement en tenant pour cible celles et ceux qui ont peu, qui n'ont rien.

Je tiens d'abord à poser ce constat : les pauvres ne sont quasiment pas présent·e·s dans les salles publiques. Même si nous nous efforçons de les y inviter - billetterie solidaire, prix bas du billet, travail avec les centres d'aide – ils-elles restent trop peu nombreux et nombreuses à peupler les fauteuils. Le théâtre ne fait pas partie du kit de survie. Malgré tous nos efforts, nous continuons majoritairement de nous adresser à celles et ceux qui ont encore les moyens de venir, et par ce simple fait, sans vigilance, nous pourrions participer à la fabrication d'un entre-soi, au renforcement d'une classe dominante qui se croit à l'abri. Sauf que la menace de basculer dans la misère grandit, non seulement chez les classes moyennes et les classes populaires mais aussi chez les artistes qui font ce spectacle.

Depuis des années, le mauvais spectacle que le réel m'impose au détour d'une rencontre, d'une route, d'un escalier ou d'un bus, me hante. Certaines situations me laissent sans voix, parfois choquée. Elles m'effrayent par leur laideur et leur absurdité. Ces expériences quotidiennes démontrent chaque jour que notre pays ne respecte pas le droit à la dignité. Pire, il semble que nous admettons l'inadmissible : composer une société qui produit davantage, en 2025, de la misère, du déchet humain, et in fine de la mort.

Une société pareille est, en elle-même, misérable et dangereuse. Elle pourrait finir par affirmer la nécessité de faire le tri : bons pauvres, mauvais pauvres. Il y a une urgence à assumer une tentative de représentation de la pauvreté : celle que nous voyons fondue et endormie dans le béton – les sans-abris, celle qui mendie sous les panneaux publicitaires – les mendiant·e·s, et celle, cachée derrière les portes et les fenêtres des habitas précaires – les pauvres, parfois travailleur·se·s. Par le corps, la voix, le langage, le mouvement, l'image, la musique – nous tenterons de représenter la misère que notre société produit.

Si spectateur a pour étymologie « celui qui regarde », il s'agit ici de le mettre à l'épreuve pour réveiller notre humanité, remuscler notre altérité, notre désir de justice, notre œil.

C'est un geste artistique aux grammaires multiples (peinture, musique, littérature) pour pouvoir s'extraire de la réalité, sortir du document, du documentaire, un geste pour venir à son secours.

C'est un geste artistique aux grammaires multiples (peinture, musique, littérature) pour pouvoir s'extraire de la réalité, sortir du document, du documentaire, un geste pour venir à son secours. Julia Vidit

Misère et pauvreté

Quels experts pour parler de la pauvreté et de la misère ?
Dès les premiers mois de travail, j'ai été très sensible aux ressources de l'association ATD Quart-Monde, connue pour encourager et former les personnes les plus démuni·e·s à faire entendre leur voix et respecter leurs droits.

La position est claire : ce sont aux pauvres de faire savoir ce qu'ils vivent. Ils sont des experts et des militants au service d'une cause : éradiquer la misère et *ne pas donner en charioté ce que l'on doit donner en justice*.

J'ai donc décidé de me tourner vers l'antenne de Nancy pour rencontrer ces militants. Peu à peu, les participant·e·s de ces rendez-vous informels ont formé un groupe à géométrie variable pour échanger avec nous sur leurs expériences, sur les relations tissées entre eux et avec les autres classes sociales, et sur le théâtre et sa capacité à représenter la misère.
Ce groupe a très vite formulé son refus des clichés, et son besoin d'un regard juste porté sur la réalité de leurs situations.

Une phrase m'accompagne dans ce travail au long cours :
« Je n'ai jamais perdu ma dignité, c'est l'autre qui me l'enlève. »

Un dialogue nourri et régulier accompagne le processus de travail, fait de sorties au théâtre, de lectures de scènes et de venues en répétitions. Quand nous présentons le travail à ce groupe, nous menons une réflexion sur la perception de la pauvreté : quels signes, quels mots, quelles situations ? Comment le théâtre peut-il donner à voir vraiment ces situations, ces états ?

De quoi, de qui parle-t-on, et pour qui ?
Je cherche à parler de la **misère visible** : on pourrait dire celle des sans abri, clochards, errants, mendiants, autrement dit fantômes, silhouettes, spectres.
Je cherche aussi à parler de la **misère invisible** : on pourrait dire pauvres avec abri, travailleurs pauvres, autrement dits invisibles, quidams, isolé·e·s.
Ces misères-là sont maintenues et renforcées par une **misère symbolique**, définie par Bernard Stiegler, qui frappe toutes les classes sociales.

La société de consommation, par une manipulation savante, liquide la singularité de chacun·e et assèche notre empathie. Le *je* disparaît dans la masse. Sans le *je,* plus de *nous*. Il ne reste qu'un *on* qui déresponsabilise la communauté des hommes et abîme les vivant·e·s. En ce sens, nous vivons dans une fabrique de misérables, au sens large : la misère symbolique touche aussi, sur le plan du cœur, celles et ceux qui s'en sentent protégé·e·s : le public.

L'équipe artistique s'empare du sujet : elle travaille à partir de son rapport à la pauvreté et à la misère. Ensemble, en faisant ce spectacle, nous luttons contre notre propre misère symbolique.
Le spectacle s'adresse aux communautés qui se sentent protégées, qu'elles voient, ne voient pas ou ne veuillent pas voir la misère ; nous chercherons ce qui se cache sous les couvertures, derrière certains cartons ou certains murs pour sortir des raccourcis.

Le spectacle sera celui de celles et ceux qui ne sont pas dans la salle : nous cherchons à rendre puissant·e·s celles et ceux qui sont privés du droit de jouer un autre rôle que celui de laissé·e·s pour compte.

Processus de création

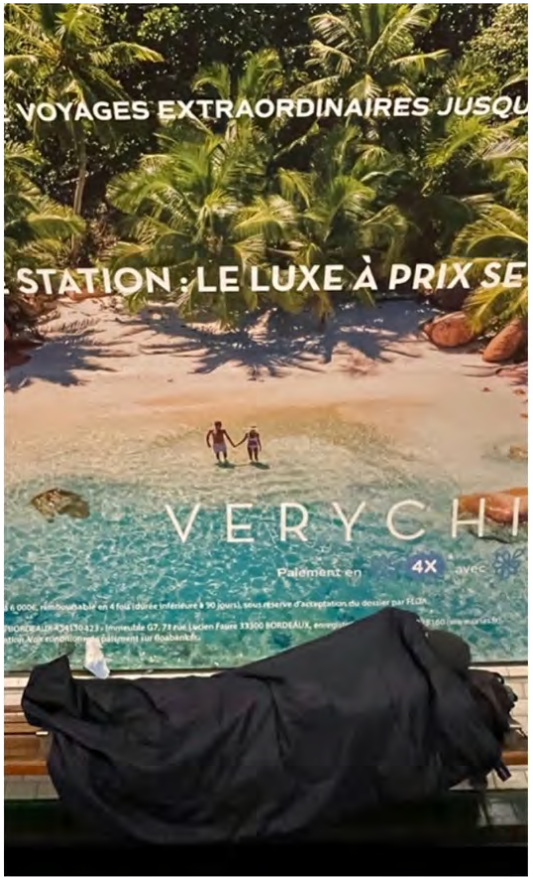


Photo prise dans le métro parisien, janvier 2026

Pour la première fois, et parce que j'ai l'opportunité de travailler sur un temps long dans le théâtre que je dirige, je m'aventure dans une création à partir d'une problématique théâtrale : comment représenter la misère sur scène ?
Pour y travailler j'invite un affichiste-peintre, un compositeur, une scénographe, une éclairagiste, une costumière, 4 acteur·ice·s et une autrice.

AFFICHES ET SYMBOLES

Le travail avec **Benoît Bonnemaison-Fitte, dit Bonnefrite**, peintre et affichiste impliqué sur la fabrication des images du théâtre de la Manufacture, m'a naturellement conduite à inviter son art sur le plateau. Créateur d'images percutantes, son travail sur les couleurs vives prolonge mes recherches déjà initiées précédemment sur le signe et les contrastes en scène.
Suite à nos échanges et à un premier laboratoire de recherche, nous avons établi des premières pistes de travail :

→ Travailler sur du papier, dans un format d'affiches.
Les affiches publicitaires qui envahissent nos rues sont le rappel récurrent d'une tentation, souvent inaccessible. Le capitalisme s'exprime par ses affiches aux couleurs criardes. Le paradis discount est là, sous nos yeux, et il est fréquent, en baissant les yeux, de voir un corps étendu et endormi (ou mort ?) sous une couverture. Nous cherchons à détourner ces affiches colorées, à en modifier la perception, notamment grâce au travail de la lumière, à en faire des AFFICHES HORIZONS.

→ Travailler sur les traces : crasse, poussière, empreintes, plaques d'égouts, mégots : la misère fait perdre les pigments de la couleur. C'est un corpus que nous nommons AFFICHES BÉTON. Elles structurent l'espace de jeu.

→ Travailler sur le regard, l'œil, le grossissement des signes que l'on ne voit plus pour produire un récit visuel.

Ces affiches sont manipulées ouvertement par les acteurs et les actrices : brandies, suspendues, hissées, elles leur permettent d'affirmer un point de vue, de créer un espace (entrée, sortie, intérieur, extérieur), de faire disparaitre ou apparaitre.

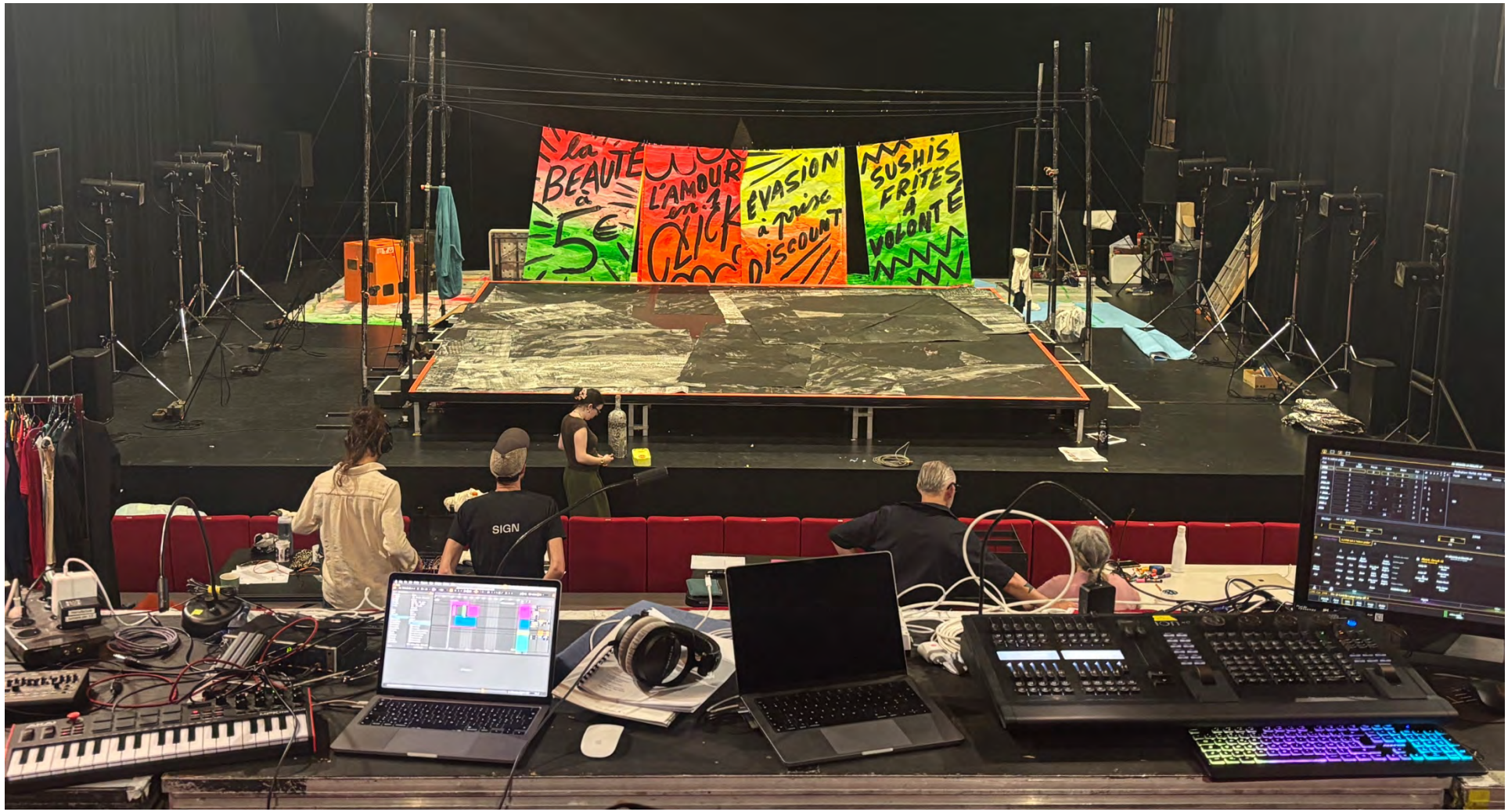


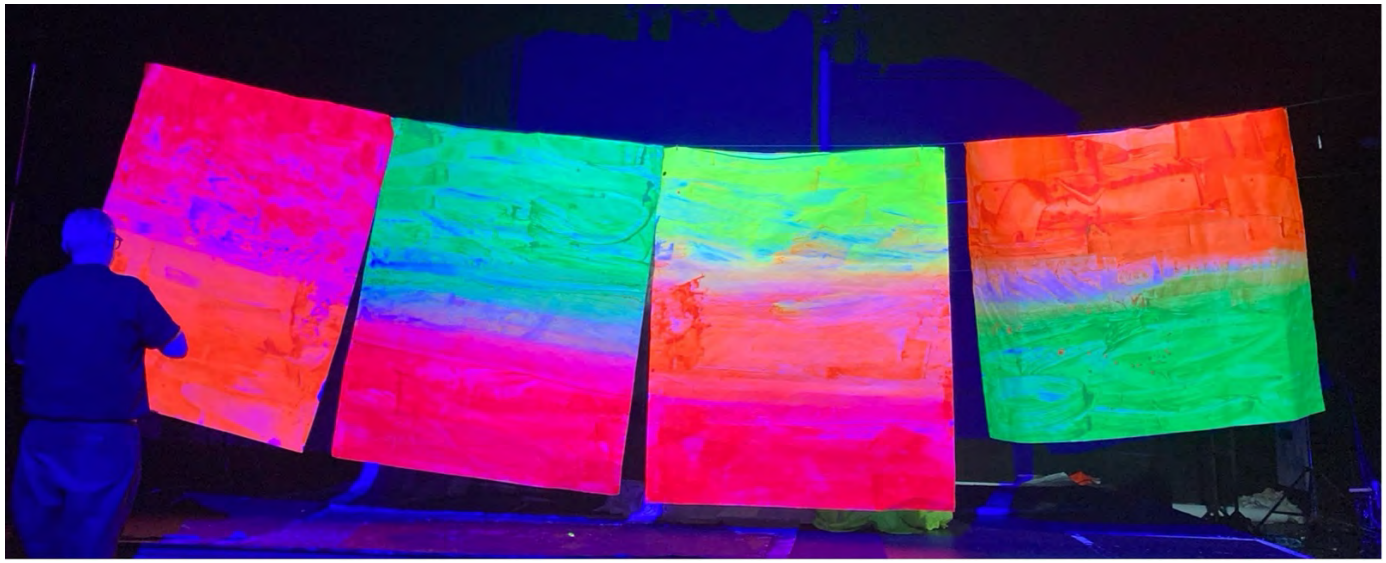
Photo de répétitions, recherches sur les AFFICHES HORIZON, mai 2026

LABYRINTHE DE PAPIER

C'est avec **Cerise Guyon**, scénographe, que nous travaillons sur le dispositif pour faire jouer ces images. Inspirées par le travail de Berlinde De Bruyckere et son travail de couvertures suspendues, nous avons d'abord cherché la simplicité d'une installation pour composer et recomposer des espaces au service des différentes scènes. Des tréteaux et un système de fil permettent d'assumer un théâtre de papier brut. Activé par les acteurs et actrices, ce dispositif ne peut pas totalement se comprendre, comme le sujet : il échappe, débusque, cache, révèle, invite le public à mener l'enquête par les symboles qu'il contient, à travailler son regard et sa perception, grâce aux mouvements et à la lumière. Au sol, un corps allongé est là de toute éternité : cette présence gênante est assumée dans le cadre et fait écho aux scènes qui s'y jouent.

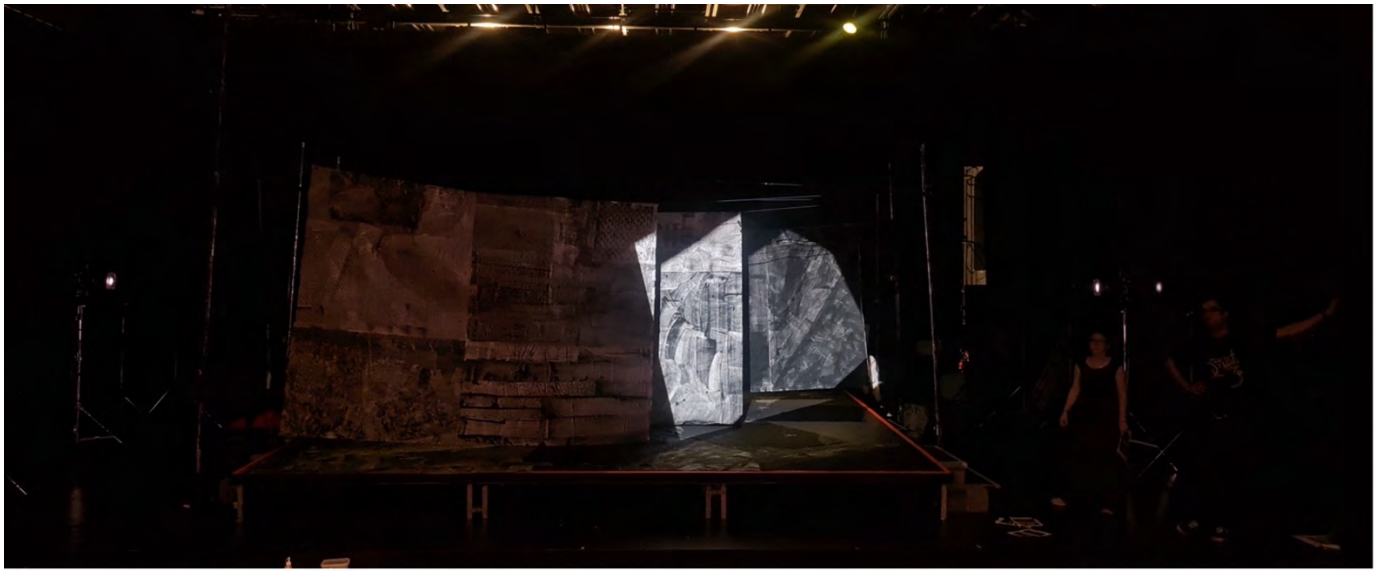
LANGUE ET STRUCTURE

Au 19ème, la naissance du capitalisme et ses conséquences ont poussé des auteurs et autrices à tenter de représenter la misère. Dans *Les Misères Cachées*, Henri Monnier, un caricaturiste, dresse une série de situations où des personnages pauvres révèlent, dans une langue directe et argotique, leurs capacités de survie au cœur d'une société inhumaine. L'enchainement de ces scènes produit un effet saisissant : nous regardons le sujet sous plusieurs angles. La découverte des poèmes de Louise Michel et de Jehan Rictus me démontre la force et la nécessité d'une langue poétique pour donner corps aux figures marginalisées : les clochards. Cette recherche sur le 19ème m'a permis de m'inscrire dans une histoire des représentations et de prendre ce répertoire comme point de départ pour la collaboration avec l'autrice et dramaturge **Marilyn Mattei**. Autrice issue d'un milieu défavorisé, son regard est situé à l'inverse du mien. S'inscrivant dans la lignée d'auteurs comme Franz-Xaver Kroetz et d'Edward Bond, sa langue est directe et sans pathos. Son point de vue n'est jamais univoque ; son théâtre, économe, n'évite ni la complexité des situations, ni le dissensus. Son humour, parfois cruel, vise juste. Ses dialogues, vifs, sont toujours percutants. Son écriture et son sens de la dramaturgie répond à mon souhait d'une forme fragmentée faites de courtes scènes dialoguées et de textes adressés au public, pour regarder le sujet comme par un prisme.





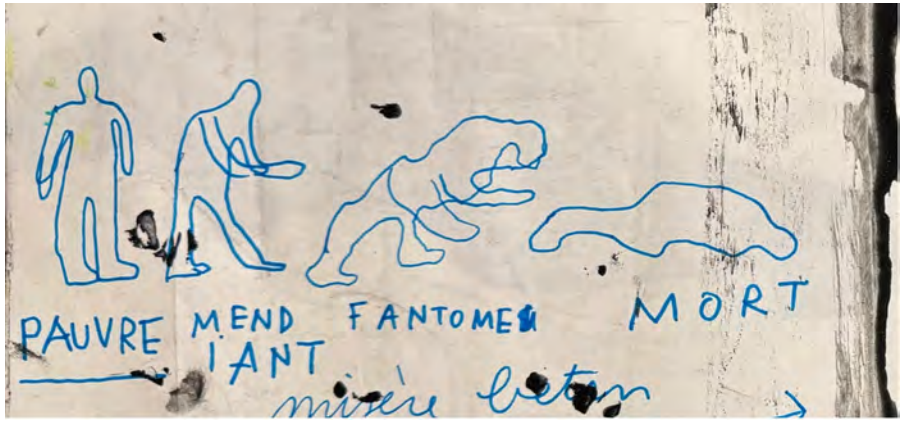
Photos d'essais lumière couleur vives sur les AFFICHES HORIZON, janvier 2026





Photos d'essais de cadrage lumière pour créer des espaces dans les AFFICHES BÉTON, mai 2026

LANGUE ET STRUCTURE (suite)



Dessin de répétition, Bonnefrite, janvier 2026

Après les premiers laboratoires de recherche, nous avons posé plusieurs figures :
Le **PAUVRE** (travailleur pauvre ou chômeur ou retraité) survit comme il peut > personnage
Point de bascule* et le pauvre devient
MENDIANT > bouffon
Point de bascule et le mendiant devient
CLOCHARD > spectre
Point de bascule et le fantôme devient **MORT**

Nos recherches sur le rapport qu'entretient la société occidentale contemporaine avec la misère nous ont amenées à poser trois grands principes actifs, traduits par trois mouvements dans l'écriture :
CACHER – ne pas voir, ne pas montrer
EVACUER – sortir du cadre
BROYER – faire disparaître

***** Le point de bascule peut être multifactoriel : perte de logement, deuil, isolement, problème de santé, perte d'emploi

JEU DE TENTATIVES

Jouer la misère, c'est vite toucher les limites de sa représentation. Je cherche à les dépasser par une mise en jeu assumée, à la fois drôle et cruelle. Il s'agit là de provoquer une conscience active et critique du public vis-à-vis de son propre regard. Les différents personnages que nous représenterons, parce qu'ils-elles sont socialement affaibli·e·s, devront être fort·e·s sur scène. Ces recherches imposent d'elle-même une distribution composée d'acteurs et actrices, d'origines et d'âges divers, capables de jouer différents registres et de s'amuser de l'écart entre incarnation et distance.

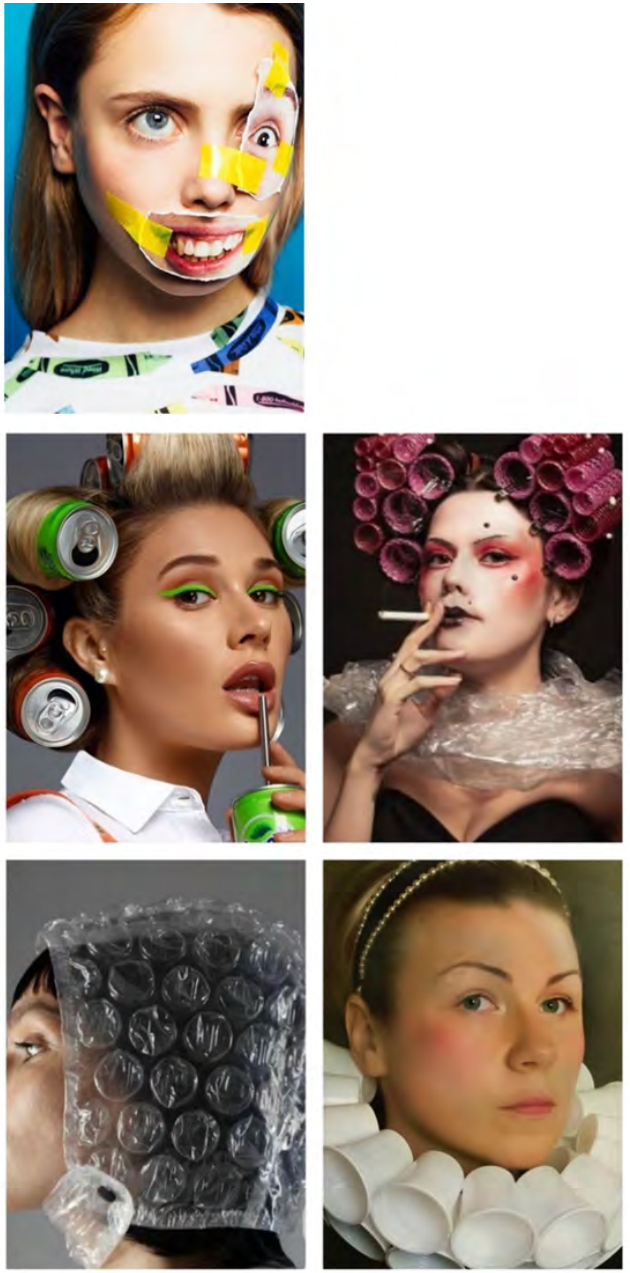
CHŒUR DE BOUFFONS – MENDIANTS

Les mendiants s'adressent à nous par effraction au coin de la rue et dans les transports. Sur scène, ce sont eux qui ouvrent le bal et portent la tentative de représentation de la misère et tous les personnages. Pour questionner notre capacité à les entendre et à les regarder, ils exhibent leur difformité et leur franchise, inspirés par la figure du bouffon qui dit ses quatre vérités au roi et à la cour : ici, le public. Ce sont leurs tréteaux, leur théâtre d'affiches, comme posé au milieu de rien : bordure de ville, terrain vague, monde imaginaire.

Régulièrement, ils improvisent et s'adressent au public pour demander de l'argent et ponctuent leur représentation de scènes muettes

Ces entre-sorts joueurs permettent une respiration et une reprise de contact avec la salle : ils introduisent les trois grands mouvements du spectacle, cacher – évacuer – broyer, composés chacun de scènes dialoguées et d'un récit, qui ouvre un espace de projection pour le public.

> *<u>Note rapide sur le Bouffon</u>* :
> *Le bouffon se déplace en clique. Contrairement au clown, le bouffon ne laisse pas le public se moquer de lui : c'est lui ou elle qui a le pouvoir sur le public, qui s'en moque. Sa difformité permet d'accepter sa moquerie et sa critique. En bande, les bouffons se mettent d'accord sur les coups qu'ils vont faire au public : ils concoctent. Ici, la figure du bouffon permet de redonner de la puissance aux mendiants et aux pauvres qu'ils représentent et qu'ils ont peut-être été. La distance ainsi instaurée permet de ne pas se mettre à la place du pauvre mais de jouer aux pauvres pour se moquer de nous-même.*



Pages d'inspiration pour la création des bouffons : le chœur, la difformité, faire avec ce que l'on peut trouver.

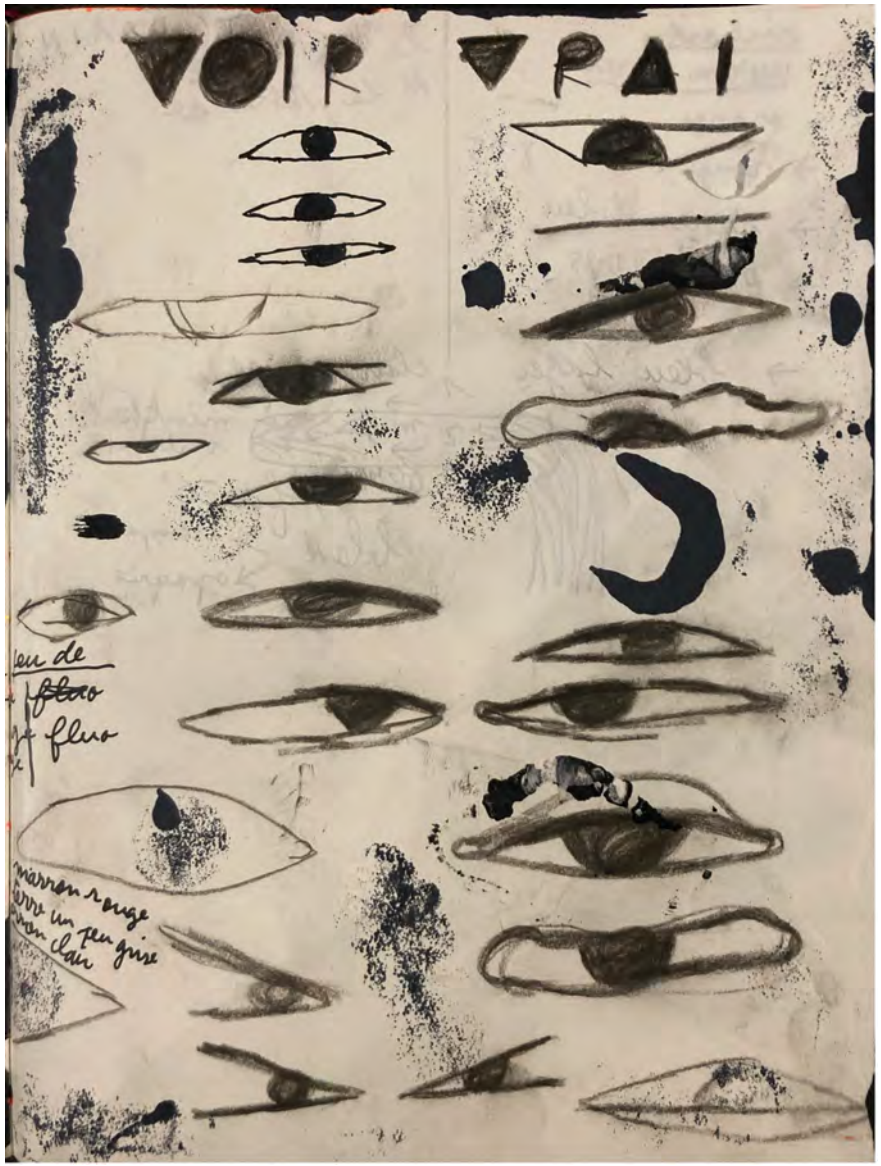


Pages d'inspiration pour la création des bouffons : le chœur, la difformité, faire avec ce que l'on peut trouver.

SCÈNES SANS PAROLE

Parce que notre rapport à la misère se traduit aussi dans nos comportements et nos silences, je cherche à le saisir dans des séquences physiques et musicales. En créant des rencontres entre corps debout et corps au sol, je montre à quel point nous ne nous voyons pas être si indifférents et misérables. Le rire est une soupape à ce miroir tendu.

La composition musicale s'écrit à partir du clavecin. Instrument du pouvoir, détruit en nombre lors de la révolution française, ses sonorités tantôt harmonieuses, tantôt dissonantes, nous permettent un vaste et drôle de champ d'exploration. Il rappelle que la misère n'est pas née d'hier et permet une critique du pouvoir. Ce son ancien est revisité avec des sons électroniques.



Recherches sur l'œil dessiné, Bonnefrite, janvier 2026

Extraits

Labo sept 2025 - Marilyn Mattei - canevas pour improvisation des mendiants

Madame monsieur salut
M'voilà devant vous comme hier avant hier avant avant hier
Bien debout prêt à vous clouer le caisson avec ma d'mande
Écrite sur ma gueule plus capable d'mentir
D'quoi devenir borgne
D'quoi devenir sourd
« Pas le premier ni le dernier qu'est-ce qu'il vient nous emmerder »
Votre silence est bruyant
J'entends vos pensées

Madame monsieur
J'le sais que ça va pas fort
Que ça va mal
Que c'est tout brouillon dans l'coeur
Dans l'crâne
Des morts autour
Du pas d'amour
Du désamour
Du pas de coeur
Trop de rancoeur
Chacun sa misère
Je sais lire vos visages baissés
Comme un livre froissé

Corné
Nous voilà à égalité

La faim
Madame Monsieur
Me mange

Si chacun d'entre nous termine dans le trou de la vie qu'on appelle la mort
Sachez que mon travail à moi est de la repousser encore et encore

Labo janv 2026 - Marilyn Mattei – Scènes dialoguées : La dent

Un homme rentre avec précipitation
Sang sur les commissures
Main tendu
Quelque chose dans la paume

Il pleure

LUI - Tombé
ELLE - Tombé comment?
LUI -Tombé comme ça
ELLE - Comme ça?
LUI - Ploc
ELLE - Ploc?
LUI - Ploc
ELLE - Bien le moment de s'en faire tomber une
LUI - Sang dans la bouche
ELLE - Voilà que t'en fout partout
LUI - J'avale ?
ELLE - Un cauchemar
LUI - J'avale

Il avale, relent

ELLE - Pas l'moment de tomber dans l'trou rien prévu pour ta dalle LUI- J'ai mal
ELLE - Ouvre
LUI - Non
ELLE - Laisse-voir

LUI - Moche
ELLE - Laisse- moi regarder le trou
LUI - Moche à voir le trou
ELLE - Vérifier
LUI - Rien à vérifier c'est tombé c'est tombé ploc
ELLE - La taille du trou
LUI - Énorme le trou ma langue peut se cacher en d'dans ELLE - Une caverne tu vas me faire croire?
LUI - Une fosse commune
ELLE - Montre-la moi ta fosse
LUI - Ça se montre pas la mort ça se vit
ELLE - On y passe tous. Montre

Il ouvre la bouche Elle hurle

LUI - Et v'là
ELLE - Énorme
LUI - Puisque je te le dis puisque je le sens ELLE- C'est énorme
LUI - Et v'là que tu en remets une couche ELLE- Un rat qui est passé par là
LUI - C'est bien le temps de rire
ELLE - Fais ce que je peux
LUI - Fais rien c'est mieux
ELLE - Et ça s'voit
LUI - Merci de me rassurer
ELLE - Mon dieu que ça s'voit
LUI - Merci merci
ELLE - On voit que ça
LUI - Demain il fera jour comme on dit
ELLE - Faut le cacher
LUI - Ça se cache pas un trou pareil

ELLE - Le reboucher
LUI - Avec quoi?
ELLE - Alors ça. Ouvre

Il ouvre la bouche Elle hurle

LUI - Et v'là qu'tu recommences
ELLE - Va falloir te la clouer
LUI - Me la clouer?
ELLE - Te taire plus sourire rien plus rien
LUI - Non
ELLE - Ça en dit trop une bouche pareil
LUI - T'as de la honte qui te viens
ELLE - Pour le malheur et pour le pire on a signé, entre nous on peut se le dire, une bouche trouée c'est moche à regarder
LUI - Et avec l'habitude
ELLE - L'habitude?
LUI - L'habitude oui
ELLE - Pas habitude qui tienne

Labo janv 2026 - Marilyn Mattei – Récit poétique

Et l'homme
Aussi lourd que la terre et ce qui s'y cache
Rentre dans la rame
Et il sait
Les regards baissés les nuques courbées les glottes-yoyo Les inspirations les reniflements l'écartèlement des naseaux Rentrer leur bouche avaler leurs lèvres
Coincer leurs mâchoires coller leurs langues
(La merde ne se mange pas)
Et se rentrer les yeux en eux-même
Ne pas voir ne pas sentir
Et regarder à l'intérieur de soi
Et se dire comme un mantra
« Jamais
Moi jamais
Jamais moi oh jamais
Moi jamais oh jamais moi
Jamais jamais moi »

Alors la tête il la baisse
l'Homme aussi lourd que la terre et ce qui s'y cache La fait rouler presque à ses pieds
Et l'enfant lui le regarde
Bouche ouverte

Pas peur des mouches des vers des asticots
L'enfant est en âge de regarder à la loupe ce qui grouille et rampe
Et le visage de l'homme rentre dans le visage de l'enfant
Et le visage de l'homme rentre dans les yeux de l'enfant

Et le visage de l'homme rentre dans le crâne de l'enfant
Et le visage de l'homme devient un livre page froissée et cornée dans la pensée de l'enfant
Un monstre qui effraie une créature à adopter
Alors
Face à l'homme aussi lourd que la terre et ce qui s'y cache
Alors
Il en a une de question l'enfant
En bombes grenades sommations
Dans le crâne
Dans la bouche
Sur le bout de sa langue
Qu'il ne saura taire l'enfant
(Un enfant qui se tait est un enfant mort)

Alors il va la dire la question l'enfant
Parce que les êtres les objets les matières restent des mystères pour l'enfant
Parce que les énigmes les charades les trésors sont à résoudre à trouver pour l'enfant Alors il dit
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Sans rien derrière
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Sans rien autour
Pourquoi

Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Comme autant de coups contre le siège d’un voyage trop long

Conclusion

Ce nouveau geste m'invite à une nouvelle façon de travailler. Mon travail avec les acteurs et actrices puise son énergie dans le sens offert par les mots jusqu'à en donner une traduction physique forte et nette, signifiante. Le moment est venu pour moi d'épanouir cette démarche dans une énigme que je poserai sans le socle d'un texte préexistant. J'emploie d'autres moyens pour signifier (composition musicale et peinture) et un autre registre, le bouffon. Je cherche à explorer, à trouver la forme singulière qui invitera les spectateurs et spectatrices dans un exercice du regard face au sujet brulant et commun que je soulève. Il s'agira de mettre à l'épreuve et de révéler, par le théâtre, l'urgence de revisiter notre altérité.

Ma place au cœur de l'institution publique jusqu'au moins 2027, me pousse et me permet d'oser bousculer mes certitudes et mes méthodes de travail. J'ai l'opportunité précieuse, dans ce contexte tendu et incertain, de pouvoir continuer à prendre des risques dans mon art, par les moyens que le lieu dont j'ai la charge, m'offre.

Cette place de directrice, si complexe à occuper dans la période longue d'instabilité politique et budgétaire que nous traversons, me pousse aussi à continuer de chercher à faire un théâtre populaire, accessible à toutes et tous, sur des questions de société complexes, pour lesquelles l'État, dont je dépends, est démissionnaire : il ne prend pas soin de l'ensemble de ses citoyens.

Le théâtre public doit rester le lieu du débat et de la complexité.
Le jeu ne consiste ni à exclure, ni à réconcilier, mais à toucher par la question.
L'expérience sensible peut réveiller ce qu'il nous reste d'humanité.

Biographies



Julia Vidit, metteuse en scène

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean- Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey et fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille ainsi que de Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrages d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec l'auteur-compositeur Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée à Scènes Vosges – Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population. En 2014, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé au CDN de Thionville, est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, elle est en résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc. Elle y crée *Illusions* d'Ivan Viripaev en 2015, Guillaume Cayet en est le dramaturge. Ensemble, ils imaginent une première forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, d'autres suivront dans différents théâtres. En 2017, elle crée *Le Menteur* de Pierre Corneille au CDN Nancy-Lorraine. En complicité avec le dessinateur-vidéaste Etiennne Guiol, elle monte *La Bouche pleine de terre* de Brãnimir

Scepanovic qui sera créé au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020. Régulièrement, Julia Vidit crée des formes décentralisées afin de s'adresser aux publics plus éloignés des structures culturelles : *Rixe* de Jean-Claude Grumberg en 2015 et *Dernières pailles* de Guillaume Cayet en 2017. Avec ce spectacle, elle met en place une itinérance artistique en Lorraine : L'Autour. Pour rencontrer les publics scolaires, Julia Vidit et Guillaume Cayet ont conçu des formes en salle de classe, *Nous serons à l'heure*, *Le Menteur* 2.0 et *Skolstrejk* (la grève scolaire).

Le 1er janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine pour un premier mandat de 4 ans. En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, présenté dans un premier temps en itinérance puis repris pour les plateaux de théâtre.

Dans le cadre d'Odyssées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaguet, sa première mise en scène pour le jeune public. En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.
En mai 2023, Julia Vidit et Guillaume Cayet réitèrent l'aventure de la création partagée avec *Climato quoi ?*, épopée poétique et politique sur le climat. En février 2024, elle monte un texte inédit de Guillaume Cayet *Quatrième A (lutte de classe)*. Lors de ce premier mandat, ils imaginent ensemble l'aventure *Quartiers libres*, une enquête poétique sur les travailleurs et travailleuses de la Métropole du Grand Nancy : 8 textes seront écrits et mis en lectures. Les éditions Libertalia les publieront en deux volumes (mars et septembre 2025).

Reconduite pour un deuxième mandat de 3 ans (2025-2027), elle décide de reprendre le spectacle *Le Menteur* de Corneille en février 2025. Elle passe commande à l'autrice Romane Nicolas pour un nouveau spectacle créé en décembre 2025. *Panique !* sera diffusé en itinérance (scolaire et tout public) et sur petits plateaux. Elle prépare une prochaine création *Au secours la réalité* pour décembre 2026, un geste personnel pour mettre en lumière la misère et revisiter notre humanité.



Marilyn Mattei, autrice et dramaturge

Formée à L'ENSATT de Lyon en écriture dramatique, Marilyn Mattei est autrice, dramaturge et comédienne. Elle écrit des textes qui mettent en scène la jeunesse, au cœur de problématiques sociales et politiques. Ses pièces sont jouées et lues en France (Festival d'Avignon, Centres dramatiques nationaux, Scènes nationales) mais aussi à l'international : Belgique, Suisse, Québec, Tchéquie. Repérés et primés, ses textes ont notamment reçu la bourse d'encouragement d'ARTCENA pour *Les Mains Froides*, le prix Scenic Youth en 2022 pour *Et Après ?,* une bourse de création du Centre national du livre pour *Seuil*, texte finaliste du Grand prix de littérature dramatique ainsi que du prix Soni Labou Tansi.

Elle entame à partir de 2024, un compagnonnage avec le metteur en scène Pierre Cuq pour qui elle écrira *Backstage* et *Scroll*, dans lequel elle s'attardera sur la fabrique de l'homme ou femme politique à venir et sur la fabrique de l'opinion à l'ère d'internet et des IA.

Marilyn Mattei guide des ateliers d'écriture dans des collèges et lycées.

Depuis le spectacle *Héritiers*, elle est dramaturge de Nasser Djemaï, metteur en scène, auteur et directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN du Val de Marne.

C'est sa deuxième collaboration avec Julia Vidit qui lui avait passé commande pour le texte *Pour quoi faire ?* en 2021.



Cerise Guyon, scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon), dont elle sort diplômée en 2013. En parallèle à cette formation, elle se forme également à la construction de marionnettes auprès d'Einat Landais et complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. Son activité continue de se déployer dans les deux univers, qui se nourrissent l'un l'autre. Au théâtre, elle collabore avec Astrid Bayiha, Cécile Backès (accessoires), Pierre Cuq, Philippe Delaigue, Olivier Letellier, Emma Pasquer, Jérémy Ridel, Pauline Ringeade, Pauline Rousseau (Collectif Inverso). Elle a également été assistante à la mise en scène de Robert Wilson (Les Nègres, 2014). Pour la marionnette, elle travaille comme scénographe et/ou comme constructrice de marionnette, selon la géométrie des projets, avec Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy, Zoé Grossot, Compagnie La Magouille, Lou Simon, Jurate Trimakaite (en France et en Lituanie, où elles reçoivent le Auksniniai Scenos Krysiai, équivalent des Molières lituaniens, du spectacle Jeune Public).

Réalisations : https://ceriseguyon.wixsite.com/sceno/about



Benoît Bonnemaison-Fitte, affichiste-peintre

Dit Bonnefrite, est peintre et graphiste, termes qu'il réunit d'ailleurs dans l'intitulé de son projet éditorial *Graphure et Peintrisme*.
Inlassable et méthodique explorateur - expérimentateur des techniques de peinture et d'imprimerie, il expose ses œuvres dans des galeries et dans la rue, travaille avec des architectes, pour des théâtres, crée des livres pour les enfants, et travaille avec d'autres artistes, qu'ils soient circassiens, comédiens, musiciens ou peintres. Compagnon de longue date de l'agence d'architecture Encore Heureux, il conçoit des signes pour plusieurs de leurs bâtiments notamment le cinéma Ciné 32 à Auch (2012), la salle des fêtes d'Albi (2019) et pour des expositions comme *Matière Grise* (2014) ou *Énergies Désespoirs* au CENTQUATRE-Paris (2021 et 2025).
Il participe au Collectif Fortuno Busca qui déploie en images, signes et couleurs la programmation faite par Julia Vidit à la direction du Théâtre de la Manufacture depuis 2021.

Carnet de créations : bonnefrites.free.fr



Louis Warynski alias Chapelier Fou, composition musicale

En quinze ans de carrière, il cumule plus de 10 albums et des tournées dans le monde entier. Au-delà de sa production musicale, il place sa musique au service d'autres pratiques : la télévision (série *Les Contes du Paris Perché),* le cinéma (*La Belle et la Belle* de Sophie Fillière, *Des Preuves d'Amour* d'Alice Douard, *La Famille Rose* série de Tigran Rosine*),* l'art numérique (projet interactif *Les Métamorphoses de Mr. Kalia* imaginé avec le collectif d'artistes Lab212 et présenté à Londres) ou encore l'art contemporain (commande du Centre Pompidou Metz pour illustrer l'exposition *Musicircus).* Il collabore avec d'autres musiciens comme l'Orchestre National de Lorraine pour la réinterprétation de son album *Muance*. Il participe à la série *Variations* produite par Sourdoreille, une réinterprétation du répertoire de Satie en duo avec Bachar Mar-Khalifé. Il a créé la musique de podcasts pour Hermès, la BO d'un court-métrage d'animations, ou encore la composition pour l'œuvre immersive en réalité virtuelle *Oto's Planet*. Après une tournée du ciné-concert *Le Roi et l'Oiseau* qu'il a arrangé pour la scène, Chapelier Fou sortira son nouvel album fin 2026. C'est sa première collaboration avec Julia Vidit.

chapelierfoumusic.com



Chad Colson, comédien

Après un passage au Conservatoire de Troyes, et une formation littéraire (khâgne), Il intègre ensuite la classe préparatoire aux écoles supérieures de théâtre de la MC93, travaillant sous la direction de figures reconnues telles que Valentina Fago, Valérie Dréville ou Patrick Pineau.
Depuis plus de dix ans, il évolue sur les scènes nationales et régionales, tant comme comédien (notamment dans *Le Petit Prince*, *Faire l'impossible*, *Tous coupables sauf Thermos Grönn*), qu'en tant qu'auteur et metteur en scène, avec des créations comme *La Fête de la Fin* (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis), *Grosso Modo la Bombe* (théâtre de la Madeleine à Troyes.
Chad Colson est également assistant à la mise en scène (notamment aux côtés de Julia Vidit et Patrick Pineau), et intervient régulièrement en milieu scolaire à Troyes dans le cadre de projets de sensibilisation au théâtre.
Pour la saison 25/26, il est acteur associé au Théâtre de la Manufacture et joue dans la création *Panique !* de Romane Nicolas, mise en scène par Julia Vidit.



Maëlle Garcia Kenoui, comédienne

Originaire du Pays-Basque, elle découvre d'abord le théâtre de rue par le Festival des Translatines, du théâtre sud-américain, à Bayonne. Les influences s'installent durablement chez elle, et très vite, après une Licence en arts du spectacle à Bordeaux et le Conservatoire, elle part au Chili et en Argentine pour approfondir son goût du tragi-comique, de la plastique des visages, et des récits d'humour noir.
Dès la fin de ce voyage, elle entame une formation de danse contemporaine à Lullaby, dans la ville de Bordeaux, dans laquelle elle développe un vocabulaire chorégraphie. En 2022, elle entre à l'ENSATT, et se forme à l'art de l'acteur, au masque, au clown, au chant lyrique et à la biomécanique. Depuis sa sortie, elle travaille avec plusieurs jeunes metteur·euses en scène lyonnaises, elle écrit, joue, chante et danse dans divers projets solo ou en collectif dans les alentours de Lyon et à Paris.

Les créations de Julia Vidit en tournée 26/27



LE MENTEUR
de Pierre Corneille
8 interprètes — 2h10 — dès 14 ans

26 nov • La Halle aux Grains — Blois (41)
13-16 janv • Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN — Ivry-sur-Seine (94)
20-21 janv • Château-Rouge — Annemasse (74)
26 janv • Le Dôme — Albertville (73)
28-29 janv • Malraux, Scène nationale — Chambéry (73)
9 mars • L'Archipel — Fouesnant (29)
18 mars • Théâtre Jacques Carat — Cachan (94)
25 mars • Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92)
4 mai • Théâtre d'Aurillac (15)
13-14 mai • L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle, Tulle (19)



QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE)
de Guillaume Cayet
5 interprètes — 1h30 — dès 12 ans

17-19 fév • Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine — (54)
25-26 fév • Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN (78)
1er avr • Le Trait d'Union — Neufchâteau (88)
4-5 mai • La Comète, scène nationale — Châlons-en-Champagne (51)



PANIQUE !
de Romane Nicolas
2 interprètes — 1h — dès 14 ans
Spectacle pour salle de classe et espace non dédiés

12-13 oct • Collège Paul Verlaine, Malzéville (54)
16 oct • Festival International de Sociologie, Épinal (88)
2-13 nov • Tournée scolaire en Lorraine, salle de classe
10-13 mars • Les échappées, Transversales Verdun (55)
18-20 mars • Festival Voilà, Transversales Verdun (55)
5-16 avr • Tournée scolaire en Lorraine, salle de classe